

AVENTURE Un trekking au Népal en compagnie de personnes handicapées

«On est obligé de se dévoiler»

Pendant deux semaines, 20 Niçois et Alsaciens sont partis au Népal pour un trek. Ils accompagnaient quatre personnes handicapées.

Quatre semaines après son retour en Alsace, Jean-Marie Biellmann a encore des images plein la tête. « J'ai eu beaucoup de mal à me remettre aux standards européens », sourit cet habitant de Biesheim. « Le dernier soir sur place, tout cela est sorti. On s'est embrassé, on a pleuré, on s'est serré. Français, Népalais, valides, handicapés... C'était bien plus qu'un trekking. Une aventure humaine, de solidarité. » Une aventure qui débute à la fin du mois d'octobre. Les 24 participants au trekking atterrissent à Katmandou et retrouvent sur place autant de Népalais qui les accompagneront pendant la durée du voyage : un cuisinier, des porteurs, des guides dont un francophone... Tout ce petit monde fait connaissance. « Parmi les Népalais, il y avait des étudiants, qui parlaient anglais. Avec les autres, on communiquait par les gestes, les expressions du visage ».

A certains moments, je me suis dit qu'on ne passerait pas, qu'il faudrait trouver un autre chemin. Et on est passé...

Côté français, l'attention se porte sur les deux personnes handicapées moteur, un malvoyant, un malentendant. « Il y avait aussi quatre enfants. Les participants avaient entre 7 et 72 ans ».

Si les sherpas sont habitués à emmener des groupes de randonneurs, c'est la première fois avec des personnes handicapées. « Ils étaient aux petits soins, allaient aux devants de leurs besoins ou de leurs envies », raconte Jean-Marie Biellmann. Le début du séjour se passe bien, avec des journées-types bien remplies : lever vers 6 h, toilette, petit-déjeuner. « Les porteurs emportaient nos affaires, qui devaient être prêtes. 15 kg par personne. Ensuite, on se mettait en route, vers 8 h du matin. Il ne fallait



Le groupe est monté jusqu'à 3 850 mètres d'altitude. DOCUMENTS REMIS

NÉPAL ET HANDICAP

L'association Osons la différence n'est pas arrivée les mains vides au Népal. « Nous avons fait une collecte de lunettes. On en a apporté plus de 2000 paires, pour des dispensaires, ainsi que des fournitures scolaires. Tout est compliqué, parce qu'il n'y a pas d'infrastructures pas de route, que des pistes à côté desquelles les postes dans les Vosges ressemblent à des autoroutes. Les enfants doivent faire 1 à 2h de marche pour aller à l'école. On ne voit pas de personnes handicapées, car rien n'est prévu pour elles. »

pas arriver trop tard, car la nuit tombe vite. »

Les soirées se passent dans des « lodges », sorte de gîtes où le confort est rudimentaire. « En France, il y a peu de logements aux normes handicapés sur les parcours de randonnée, on se s'attendait pas à du grand luxe. Les chambres étaient souvent à l'étage, avec des escaliers pas très rassurants à grimper. La toilette se faisait à l'eau froide. On se relayait auprès des personnes handicapées, pour les aider ». En journée, les trekkers sont



15 kg de bagage maximum par personne.

heureux d'être aussi nombreux. Les membres de l'association sont des habitués des randonnées en joëlettes, ces fauteuils équipés d'une roue spécialement conçus pour les personnes à mobilité réduite,

mais pas des randonnées sur des terrains aussi difficiles. « Sur certains dénivelés importants, il fallait être à six par fauteuil, pour les porter en les maintenant à l'horizontale. On avait des cordes pour

les tirer dans les montées, il fallait les freiner dans les descentes. A certains moments, je me suis dit qu'on ne passerait pas, qu'il faudrait trouver un autre chemin. Et on est passé... ».

Comme ils arrivent à franchir un pont suspendu, au-dessus d'un ravin interminable.

« Il n'était pas rassurant, comme rafistolé de partout. On se demandait s'il allait tenir. Une personne a craqué, à cause du vertige. Elle était comme tétanisée, a éclaté en sanglots une fois le pont franchi. Dans ce genre d'aventure, on ne peut pas tricher, on est obligé de se dévoiler. Certains participants souffraient du manque de sommeil, d'autres avaient des ennuis gastriques. Pour eux, il y a eu des moments difficiles ».

La chaleur des soirées, des chants entonnés par les Népalais, dissipent vite les tensions. « Ils adorent la musique. On leur a appris quelques chansons en français et en alsacien », sourit le Biesheimois de 59 ans. « On a appris beaucoup sur nous. Mais je pense que les Népalais ont appris beaucoup sur le monde du handicap. Pour eux aussi, c'était une découverte ». ■

Cyril TROMSON

A NICE ET BALBRONN

Osons la différence est une association basée à Nice, qui dispose d'une antenne à Balbronn, près de Molsheim dans le Bas-Rhin. Elle a pour but de favoriser la solidarité entre des personnes valides et des personnes en situation de handicap, pour la réalisation de projets communs et le partage d'expériences.

Ces projets sont notamment l'organisation de randonnées mensuelles, participation à des courses, trails, à des actions pour l'amélioration des conditions de vie des personnes en situation de handicap. Sa philosophie : « refuser que les personnes en situation de handicap soient réduites à leur handicap ou maladie. les personnes en situation de handicap sont des personnes citoyennes à part entière et exercent leurs responsabilités dans la société. » Avant le Népal, elle a monté d'autres projets ces dernières années : ascension du Kilimandjaro en 2012, tour du Mont Blanc en 2014, le Cantal en 2015, la Corse en 2017. En 2019, ce sera l'Alsace. Sa devise : « Nous pouvons tous aller au bout de nos rêves, grâce à la solidarité entre les personnes en situation de handicap et les personnes valides ».

► @ <http://www.osonsladifference.org/accueil/antenne-alsace/>



Certains dénivelés nécessitaient la présence de six personnes pour porter chacune des deux joëlettes..